

aglaouaine et séllysette

de Maurice Maeterlinck

mise en scène Célie Pauthe

La Colline – théâtre national

13
14

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 20 mai à l'issue de la représentation

Aglavaine et Sélysette

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène **Célie Pauthe**

collaboration artistique **Denis Loubaton**

scénographie et costumes **Marie La Rocca**

lumières **François Fauvel**

son **Aline Loustalot**

assistant à la scénographie **Jean-Baptiste Bellon**

maquillages et coiffures **Rose Edmonde Tacail**

atelier costumes **Anne Tesson** et **Isabelle Flosi**

avec

Bénédicte Cerutti Aglavaine

Judith Morisseau Sélysette

Karen Rencurel Méliigrane

Manuel Vallade Méléandre

et en alternance **Joséphine Callies** et **Lune Vidal**

production **Centre dramatique national Besançon Franche-Comté,**

La Colline – théâtre national,

La Comédie de Reims – Centre dramatique national

Le spectacle a été créé le 15 avril à la Comédie de Reims
et sera repris du 28 mars au 3 avril 2015 au CDN de Besançon Franche-Comté.

Tous nos remerciements à M. Fabrice Van de Kerckhove, pour son aide précieuse
et à Anne-Françoise Benhamou pour son regard bienveillant.

régie **Céline Luc** régie lumière **Stéphane Touche**

régie son **Sylvère Caton** électricien **Pascal Levesque**

machinistes **David Nahmany, Marjan Bernacik, Thierry Bastier**

accessoiriste **Anne Wagner** habilleuse **Laurence le Coz**

durée du spectacle : 2h15

du 7 mai au 6 juin 2014

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 20h et le dimanche à 15h30

L'amour est à réinventer, on le sait.

Arthur Rimbaud

Une saison en enfer, Délire 1

Il y avait un acte que nous croyions l'asile de toutes nos libertés, et l'amour demeurait le suprême refuge de tous ceux qui sentaient trop durement les chaînes de la vie. Ici du moins, nous disions-nous, et dans l'isolement de ce temple secret, personne n'entre avec nous. Ici nous pouvons respirer un instant ; ici notre âme règne enfin et elle a choisi librement dans ce qui est le centre de la liberté même. Mais maintenant, on est venu nous dire que ce n'est pas pour notre propre compte que nous aimons. On est venu dire que, dans le temple même de l'amour, nous obéissons aux ordres invariables d'une foule invisible. On est venu nous dire que nous sommes à mille siècles de nous-mêmes, quand nous choisissons notre amante et que le premier baiser du fiancé n'est que le sceau que des milliers de mains qui demandent à naître imposent sur la bouche de la mère qu'ils désirent.

Maurice Maeterlinck

Le Trésor des humbles, Éditions Labor, coll. "Espace Nord", 1998, p. 121

Réinventer le couple

Jim. [...] Je pense, comme toi, qu'en amour le couple n'est pas l'idéal. Il suffit de regarder autour de nous. [...] Tu as voulu construire quelque chose de mieux, en refusant l'hypocrisie, la résignation. Tu as voulu inventer l'amour, [...] mais les pionniers doivent être humbles et sans égoïsme.

François Truffaut

Jules et Jim, découpage intégral, Seuil, Avant-Scène, 1971, p. 113

Méléandre

[...] Nous nous sommes aimés autant qu'on peut humainement s'aimer, semble-t-il. Mais, quand elle sera là, nous nous aimerons davantage, nous nous aimerons tout autrement, bien plus profondément, tu verras...

Maurice Maeterlinck

Aglavaine et Sélysette, in Œuvres II. Théâtre. Tome 1, Éditions complex, 1999, p. 566

Trio amoureux

... Comprenez tous les deux une fois pour toutes que pour moi les histoires de cul n'ont absolument aucune importance. Et que je suis tellement heureuse avec vous deux. Et que vous vous baisiez, j'en ai rien à foutre.

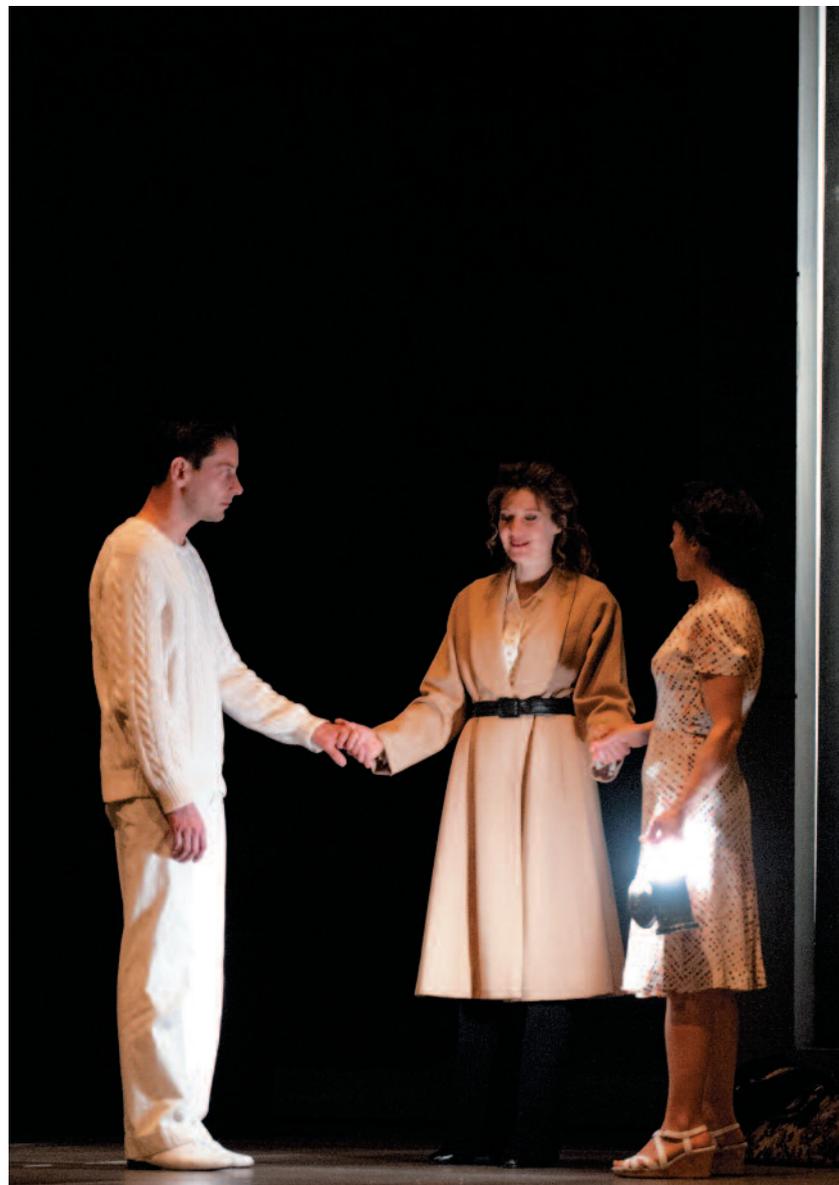
Comprenez-le au moins une fois pour toutes que j'en ai rien à foutre. Que je vous aime.

Regardez, je commence à être saoule et je bêgaie et c'est absolument horrible, parce que ce que je dis je le pense réellement. Et je pourrais rester tout le temps avec vous tellement je suis heureuse.

Je me sens aimée par vous deux...

Jean Eustache

La Maman et la Putain, scénario, Cahiers du cinéma, 1986, p. 120



Manuel Vallade, Bénédicte Cerutti, Judith Morisseau



Manuel Vallade, Bénédicte Cerutti, Judith Morisseau



Judith Morisseau, Karen Rencurel

Une rupture

Clémence Bordier : *Aglavaine et Sélysette* met en scène un trio amoureux. Méléandre et Sélysette vivent ensemble depuis quatre ans, en retrait du monde, entourés de Méligrane et Yssaline, grand-mère et petite sœur de Sélysette. Leur amour tranquille et doux est troublé par l'arrivée d'Aglavaine, que Méléandre considère comme le seul être capable de les aider à s'aimer mieux encore. C'est une pièce écrite en 1896, assez méconnue de Maurice Maeterlinck, comment l'as-tu découverte ?

Célie Pauthé : C'est par la lecture de ses premières pièces et grâce au travail de Claude Régy que j'ai d'abord découvert le théâtre de Maeterlinck. Sa mise en scène de *La Mort de Tintagiles* m'avait laissé des souvenirs de spectatrice particulièrement tenaces et envoûtants. Et toutes ces autres pièces, qu'on appelle son "premier théâtre", comme *L'Intruse*, *Les Aveugles*, *Pelléas et Mélisande*, *Intérieur*, *La Princesse Maleine*, dans lesquelles la mort joue un rôle central, où la "force aveugle du destin" domine tout et frappe les êtres de plein fouet... C'est un théâtre tellement entêtant, sensoriel, qui convoque des peurs enfantines enfouies. Malgré cela, je n'avais pas trouvé jusque-là l'impulsion de passer à l'acte, comme si quelque chose à l'intérieur restait clos, trop achevé. Mais quand, au fil de mes lectures, j'ai découvert *Aglavaine et Sélysette*, je n'en suis pas revenue : tout le premier théâtre y était, mais plus rien n'y était plus. La pièce m'a donné le sentiment d'un profond et stimulant désordre. À trente-trois ans, alors qu'il est l'un des poètes-dramaturges les plus influents et reconnus du mouvement symboliste, Maurice Maeterlinck décide d'opérer une rupture. Il prend le risque de chercher une autre voie dramaturgique, de s'affranchir des forces obscures omniprésentes dans ses œuvres du début. La pièce – et c'est toute sa beauté – est l'expression d'un chaos, d'une tension

entre ce "premier" théâtre encore prégnant et la volonté de s'en arracher, de s'élever "au-delà de soi-même".

C. B. : Quelle est la cause de cette rupture, de ce chaos ?

C. P. : La genèse de l'œuvre est intimement liée – toute sa correspondance et ses carnets en témoignent – à sa rencontre avec Georgette Leblanc, cantatrice et actrice, qui sera sa compagne pendant près de vingt ans. Des répliques entières sont, aux mots près, des décalques des lettres qu'ils échangeaient. C'est pour elle qu'il écrit Aglavaine. En confiant à ce personnage, figure radicalement nouvelle dans son paysage féminin, la mission d'être cette Ève nouvelle qui doit venir réveiller les autres, secouer le vieux monde, tenir tête au destin et inventer d'autres chemins de vie, Maeterlinck jette un coup de dé. Et on a vraiment l'impression qu'il s'embarque lui-même en même temps que ses personnages dans ce pari dont les conséquences vont leur apparaître, à tous, en cours de route. On chemine avec eux entre "l'espoir et l'effroi" qu'ouvrent toujours l'apparition du nouveau, comme dit Heiner Müller. La force d'utopie que contient la pièce est magnifique en ceci qu'elle projette autant d'ombres que de lumières. Elle va s'avérer aussi vitale que violente. Cette tentative de se dépasser soi-même, de se jeter à corps perdu dans l'expérience, de croire à un amour qui pourrait sauver de tout en les élevant "au-dessus des petites choses de l'amour", va peu à peu se heurter à toute la complexité de ces vies singulières, à tout ce que les personnages charrient, à tout ce qui les rattache au passé, à tout ce qu'ils nient et refoulent en eux. De ce point de vue, on pourrait lire la pièce comme la défaite d'Aglavaine, comme le reconnaîtra d'ailleurs l'auteur lui-même, en demandant pardon à Georgette de s'être laissé détourner de son projet initial, laissé emporter, malgré lui, par son empathie pour une Sélysette qui ne parvient pas à s'arracher

aux forces obscures du passé, au sentiment tragique de sa propre condamnation : le désir conquérant d'émancipation vaincu par la puissance du destin et de l'hérédité.

Mais je n'ai pas envie d'adopter ce point de vue. Plus que l'endroit où il aboutit, c'est le chemin emprunté qui me paraît important. L'époque où écrit Maeterlinck, est une période inventive, libre, prérévolutionnaire. La remise en cause du modèle familial bourgeois était alors très profonde. S'éveillait l'idée d'une possible réinvention de l'amour, à laquelle de nombreux poètes comme Tsvetaeva, Maïakovski, ont cru intensément ; une question complètement verrouillée aujourd'hui. Nous vivons en effet, me semble-t-il, dans une époque où l'amour se pense davantage comme une valeur refuge, comme un repli sur soi, et relève plus d'une conception sécuritaire, que de l'endroit même où l'on s'expose au monde.

C. B. : Tu parlais du passé des personnages, de ce à quoi ils tentent de s'arracher. Mais en même temps, Maeterlinck ne nous dit presque rien de leur vie antérieure, qu'il s'évertue à nimer de mystère...

C. P. : Oui, c'est vrai, ce théâtre est singulier en ce qu'il dissimule une partie du passé de ses personnages tout en distillant des indices qui alertent sans cesse le lecteur-spectateur et excitent son imaginaire. Nous n'assistons qu'à des effets provoqués par des événements antérieurs dont on ne saura rien précisément mais autour desquels on ne cesse de rêver et de conjecturer tant l'auteur les rend omniprésents par le secret dont il les entoure. Maeterlinck vouait une profonde admiration au théâtre d'Ibsen. Il était pour lui un des rares auteurs dramatiques à avoir trouvé une traduction contemporaine à ces "terribles mystères" qui gouvernent les destinées humaines, au premier rang desquels il cite les lois de l'hérédité. Maeterlinck écrit aussi à une époque où les notions d'inconscient

sont déjà très répandues et familières, notamment grâce au poète Novalis auquel il s'est aussi beaucoup intéressé. Mais Maeterlinck, comme poète et comme dramaturge, s'ingénie à nous cacher les circonstances exactes des biographies de ses personnages, les failles dans leur généalogie, les détails d'un passé que l'on sent tragique et lourd et dont ils semblent tous chercher une réparation. Par exemple, Aglavaine était mariée au frère de Sélysette, qui est décédé il y a quelque temps. Les circonstances de sa mort, que l'on devine brutale, ne nous sont pas connues, on sait simplement qu'il aurait beaucoup fait souffrir Aglavaine. Mais étrangement, dès sa première rencontre avec Méléandre et Sélysette, elle se présente à eux en disant : *"Je veux apprendre aussi à ne pas faire souffrir"*. Qui, dès lors, a fait souffrir qui ? On devine ainsi la force agissante d'événements traumatiques, de béances, qui pèsent sur les personnages, parfois à leur insu, et dont ils vont faire, pour certains d'entre eux, la découverte désespérée. Ils sont jetés sur une scène dont ils n'ont pas toutes les clés. Cet aveuglement doublé du désir vital de réparer l'autre ou d'être réparé soi-même, produisent une grande violence...

C. B. : Quels ont été vos choix, vos sources d'inspiration, pour situer les personnages dans l'époque dont tu parles, sachant que la pièce se passe dans un temps et un lieu qui semblent plus évoquer l'indétermination du conte ?

C. P. : Si dans *Aglavaine et Sélysette*, l'action se déroule, comme dans le premier théâtre, dans l'un de ces châteaux aux nombreux corridors, aux douves profondes et à la tour branlante, tous plus ou moins inspirés du château des ducs de Gand, l'atmosphère a radicalement changé, et évoque même à plusieurs moments la joie de vivre, le soleil. C'est, je crois, à cette période de sa vie que Maeterlinck commence à quitter

sa Belgique natale et qu'il découvre la Méditerranée où il s'établira plus tard. Nous avons voulu répondre à ce déplacement qui s'opère alors dans son théâtre, à ce moment charnière d'une entrée dans un siècle nouveau. Avec Marie La Rocca, nous avons donc fait le pari d'affirmer la lumière et la force d'utopie que contient la pièce, en nous inspirant des architectes modernistes quasi contemporains de l'époque de l'écriture, comme Franck Lloyd Wright, Mallet-Stevens ou Le Corbusier. Nous voulions rendre compte de cette révolution dans la conception des volumes, de leur ouverture sur l'extérieur, de la recherche d'une harmonie nouvelle ; mais aussi du règne – voire de la tyrannie – de l'épure géométrique que cette époque avant-gardiste voyait naître.

La seule indication donnée par Maeterlinck que nous avons tenu à respecter à la lettre est la tour du château, refuge de Sélysette, tant elle contient à elle seule toute la force du passé à laquelle tentent désespérément de s'arracher les personnages. On peut donc imaginer que cette villa méditerranéenne début de siècle a été construite sur les vestiges d'un vieux château effondré dont ne serait restée debout que la tour aux oiseaux. Nous avons conçu l'espace en rêvant autour de cette tension entre un monde ancien et un monde nouveau qui traverse l'œuvre entière.

Entretien réalisé par Clémence Bordier et Denis Loubaton
avril 2014

Je sens que j'ai fini avec les drames pour Marionnettes, avec les Maleine et les Pelléas. C'est un cul-de-sac.

Maurice Maeterlinck

Quand je pense à présent aux choses que j'ai écrites avant de te connaître, comme toutes ces petites œuvres me semblent mortes et sans valeur à côté de ce qu'elles devraient être ! Je n'avais alors que des pressentiments de la vie véritable et je n'ai jamais cru qu'elle pût exister. Je ne sais pas pourquoi il m'a été donné d'avoir parfois raison dans mes ténèbres, mais tout ce que j'ai dit, je l'ai dit sans rien voir, et presque sans y croire (ou du moins je croyais que je n'y croyais pas) et ce n'est que depuis ta venue que j'ai vu que tout ce que j'ai dit de l'âme était mille fois plus réel encore que ce que j'ai cru dire, et c'est aussi depuis ce jour que j'ai été vraiment converti à moi-même. Tu étais vraiment le centre inconnu de mon être ; celui-là d'où partait, malgré moi, tout ce qui était bien, et maintenant que j'ai connu ce centre et que j'ai vu que c'est bien là, et là seul que se trouve la vie, je n'aurai plus de doutes, car j'en avais parfois et je me demandais si mes meilleurs moments ce n'était pas ce qu'on appelle la littérature... mais je vois à présent combien tout est réel, et je n'ai qu'une crainte : c'est que jamais je ne pourrai redire avec assez de force tout ce que tu m'as appris...

Maurice Maeterlinck

Souvenirs (1895-1918) de Georgette Leblanc, lettre, Librairie Bernard Grasset, 1931, p. 74-75



Bénédicte Cerutti, Judith Morisseau



Bénédicte Cerutti, Manuel Vallade



Manuel Vallade

Bénédicte Cerutti



Judith Morisseau, Bénédicte Cerutti

“Lazare...”

Mais ce qui surtout m’a rempli de joie, c’est que plusieurs, même parmi ceux qui ne savent rien (en Angleterre par exemple), ont constaté qu’il devait y avoir eu un changement immense et lumineux dans ma vie. L’un d’eux m’écrit : “Que vous est-il arrivé ? Il me semble entendre Lazare...” Ce sont des choses dont nous ne nous rendons pas compte facilement parce que nous vivons au milieu d’elles, mais il est certain que notre amour doit traverser de ses rayons tout ce que nous faisons, et qu’il a eu sur moi une influence dont je ne me rends compte qu’en ce moment parce que ceux du dehors m’avertissent. J’ai constaté que le bonheur, la confiance, la paix et la sécurité, le sentiment et la certitude d’un asile de l’âme, toujours ouvert, toujours inébranlable, est tellement entré dans ma vie que tout l’axe de mes pensées s’est déplacé du côté de la lumière qui est à proprement parler la volonté de l’âme, et moi par exemple, qui étais tout imprégné de la force aveugle du destin, j’en arrive à écrire des choses où je ne puis pas ne pas affirmer que le *destin intérieur* n’existe pas, qu’il n’y a pas de drame inévitable, et que toute destinée morale (qui est la seule véritable) dépend uniquement de la puissance de la sagesse accumulée en nous...

Maurice Maeterlinck

Lettre à Georgette Leblanc, in *Souvenirs*, op. cit., p. 95-96

... J'ai achevé mon drame hier matin. Mais il faudra encore une quinzaine de jours de travail pour l'écheniller et le mettre au point. Mais ce travail-là, je puis le faire n'importe où.

Il n'est pas tel que je le désirais, ce pauvre drame et quand je le revois d'ensemble dans l'esprit, je ne l'aime plus du tout.

Il devait être le triomphe et en somme, la force des choses a voulu qu'il soit presque la défaite d'Aglavaine.

Alors je me reproche de ne t'avoir pas vue avec assez de force. Je ne suis pas content et je voudrais détruire...

Tu es si belle, Georgette, que dans la réalité, le malheur de Sélysette n'eût pas été possible parce qu'il n'est pas possible que même à ton insu tu rendes malheureux un être bon. Tu es si belle qu'un être comme toi ne peut pas entrer dans un drame sans le transformer en poème de bonheur et d'amour. En quelque endroit que tu sois, on ne peut plus verser de justes larmes. Et c'est en en faisant répandre en ta présence que je me suis trompé.

Je le vois mieux aujourd'hui parce que je t'aime davantage. Comme tu vas te trouver petite, immobile et emprisonnée dans cette pauvre Aglavaine, ma Georgette! [...]

... Ne te chagrine pas pour Aglavaine. Elle n'est pas parfaite, parce qu'une autre plus parfaite et qui, par conséquent, te ressemblera davantage, attend, qui doit venir.

Maurice Maeterlinck

Lettres à Georgette Leblanc, *Ibid*, p. 91-92 et p. 95

Ivresse de l'âme

De quoi ai-je besoin en ce monde? De mon émotion, point le plus haut de mon âme. De la plus forte tension. De la présence de mon âme. Tous les moyens sont les meilleurs.

21 août 1918

Je sais qui je suis : une Danseuse de l'Âme

novembre 1919

Dans mes veines coule non pas du sang, mais de l'âme

mars 1920

L'homme ne voit le monde correctement que dans la suprême exaltation. Dieu a créé le monde en état d'exaltation, et l'homme qui n'est pas en état d'exaltation ne peut pas avoir une vision correcte des choses.

10 avril 1921

Marina Tsvetaeva

Vivre dans le feu, Confessions, textes réunis par Tzvetan Todorov, trad. Nadine Dubourvieux, Éditions Robert Laffont, 2005

Nous vivons tous dans le sublime. Dans quoi voulez-vous que nous vivions? Il n'y a pas d'autre lieu de la vie. Ce qui nous manque, ce ne sont pas les occasions de vivre dans le ciel, c'est l'attention et le recueillement; c'est un peu d'ivresse d'âme.

Maurice Maeterlinck

Le Trésor des humbles, Éditions Labor, coll. "Espace Nord", 1998, p. 140-141

"Forêt de majuscules"

Si quelque chose me gêne dans le cas dont nous parlons, c'est l'excès de littérature, c'est l'époque où cet amour est né. Époque symboliste, tout en simili, plus fausse que les autres. On enguirlandait les choses les plus simples, on les entourait d'un mystère artificiel, on les compliquait de significations absurdes en perdant de vue leur vrai sens. On aurait prêté des intentions profondes à un balai mécanique.

[...] C'est dans la forêt des majuscules que nous nous rencontrâmes, Maeterlinck et moi. Nous errions tous deux avec la lampe d'or de la Bonté, le désir effréné de la Beauté, et l'heureuse angoisse d'avancer sur les routes lumineuses de la conscience... "La conscience"... hélas! je sais maintenant qu'en l'espace de toute une vie nos plus grands efforts parviennent à peine à la concevoir, car nous n'avons pour en approcher que des vues, des connaissances et des sens humains, c'est-à-dire faussés.

Georgette Leblanc

in *Souvenirs*, *Ibid*, p. 50-52

Dans un livre devenu célèbre, De quoi Sarkozy est-il le nom?, vous soutenez que "l'amour doit être réinventé mais aussi tout simplement défendu, parce qu'il est menacé de toutes parts." De quoi est-il menacé? Et en quel sens les anciens mariages arrangés ont-ils selon vous revêtus des habits neufs aujourd'hui? Je crois qu'une récente publicité pour un site de rencontres par Internet vous a particulièrement frappé...

C'est vrai, Paris a été couvert d'affiches pour le site de rencontres Meetic, dont l'intitulé m'a profondément interpellé. Je peux citer un certain nombre de slogans de cette campagne publicitaire. Le premier dit – et il s'agit du détournement d'une citation de théâtre – "Ayez l'amour sans le hasard!". Et puis, il y en a un autre: "On peut être amoureux sans tomber amoureux!" Donc, pas de chute, n'est-ce pas? Et puis, il y a aussi: "Vous pouvez être amoureux sans souffrir!" Et tout ça grâce au site de rencontres Meetic... [...] Je pense que cette propagande publicitaire relève d'une conception sécuritaire de l'"amour". C'est l'amour assurances tous risques: vous aurez l'amour, mais vous aurez si bien calculé votre affaire, vous aurez si bien sélectionné d'avance votre partenaire en pianotant sur Internet, qu'au terme de cette immense combinaison vous pourrez vous dire: "Avec celui-là, ça va marcher sans risques!" [...] Or, évidemment, je suis convaincu que l'amour, en tant qu'il est un goût collectif, en tant qu'il est, pour quasiment tout le monde, la chose qui donne à la vie intensité et satisfaction, je pense que l'amour ne peut pas être ce don fait à l'existence au régime de l'absence totale de risques. Ça me paraît un petit peu comme la propagande qu'avait faite à un moment donné l'armée américaine pour la guerre "zéro mort".

Alain Badiou

Éloge de l'amour, entretien avec Nicolas Truong, Éditions Flammarion, coll. "Champs Essais", 2009, p. 15-16



Manuel Vallade, Judith Morisseau



La Vierge inconnue, 1900 © Albert Rudomine, tirage argentique
Collection Spallart, Autriche

Cette félicité de la mort

Quand je résidais à Eze, dans la petite chambre (agrandie par une double perspective, l'une ouverte jusqu'à la Corse, l'autre par-delà le Cap Ferrat) où je demeurais le plus souvent, il y avait (elle y est encore), pendue au mur l'effigie de celle qu'on a nommée "l'inconnue de la Seine" une adolescente aux yeux clos, mais vivante par un sourire si délié, si fortuné (voilé pourtant), qu'on eût pu croire qu'elle s'était noyée dans un instant d'un extrême bonheur. Si éloignée de ses œuvres, elle avait séduit Giacometti au point qu'il recherchait une jeune femme qui aurait bien voulu tenter à nouveau l'épreuve de cette félicité de la mort.

Maurice Blanchot

Une voix venue d'ailleurs, Éditions Gallimard, coll. "Folio-essais", 2002, p. 15

L'étoile silencieuse

Et d'un autre côté nous savons que les morts ne meurent pas. Nous savons à présent que ce n'est plus autour de nos églises, mais dans toutes nos maisons, dans toutes nos habitudes qu'ils se trouvent. Qu'il n'y a pas un geste, une pensée, un péché, une larme ou un atome de la conscience acquise qui se perde dans les profondeurs de la terre; et qu'au plus insignifiant de nos actes nos ancêtres se lèvent, non pas dans leurs tombeaux, où ils ne bougent plus, mais au fond de nous-mêmes, où ils vivent toujours. Nous sommes menés ainsi par le passé et l'avenir. Et le présent qui est notre substance tombe au fond de la mer comme une petite île que rongent sans répit deux océans irréconciliables. Hérité, volonté, destinée, tout se mêle bruyamment dans notre âme; mais malgré tout et au-dessus de tout, c'est l'étoile silencieuse qui règne.

Maurice Maeterlinck

Le Trésor des humbles, Labor, coll. "Espace Nord", 1998, p. 121-122

Année 2079 : quand, enfin, sera advenu l'Amour universel...

Nous vivons aujourd'hui sous un tout nouveau règne,
Et l'entrelacement des circonstances enveloppe nos corps,
Baigne nos corps,
Dans un halo de joie.

Ce que les hommes d'autrefois ont quelquefois pressenti au travers de leur musique,
Nous le réalisons chaque jour dans la réalité pratique.
Ce qui était pour eux du domaine de l'inaccessible et de l'absolu,

Nous le considérons comme une chose toute simple et bien connue.

Pourtant, nous ne méprisons pas ces hommes ;
Nous savons ce que nous devons à leurs rêves,
Nous savons que nous ne serions rien sans l'entrelacement de douleur et de joie qui a constitué leur histoire,
Nous savons qu'ils portaient notre image en eux lorsqu'ils traversaient la haine et la peur, lorsqu'ils se heurtaient dans le noir,

Lorsqu'ils écrivaient, peu à peu, leur histoire.

Nous savons qu'ils n'auraient pas été, qu'ils n'auraient même pas pu être s'il n'y avait pas eu, au fond d'eux, cet espoir,
Ils n'auraient même pas pu exister sans leur rêve.

Michel Houellebecq

Les Particules élémentaires, Éditions Flammarion, coll. "J'ai lu", 2007, p. 9

Maurice Maeterlinck Cécile Pauthe

Poète, dramaturge et essayiste francophone, Maeterlinck naît à Gand en 1862, et meurt à Nice en 1949. Il publie ses premiers vers à 19 ans. L'article élogieux d'Octave Mirbeau publié en 1889 sur *La Princesse Maleine*, son premier drame, lui apportera sa renommée. Son œuvre s'imprègne des influences de Mallarmé, Villiers de l'Isle-Adam, Novalis, August et Schlegel...

1895, il se lie à Georgette Leblanc qui l'inspire pour le personnage d'Aglavaine (1896). Pour le théâtre, il écrit *Les Aveugles* (1890), *Les Sept Princesses* (1891), *Pelléas et Mélisande* (1892), *Monna Vanna* (1902) et *L'Oiseau bleu* (1909)... Ses pièces posent les bases du théâtre symboliste et inspirent de nombreux compositeurs d'opéras. Son œuvre poétique est marquée par *Serres chaudes* (1889) et *Les Douze Chansons* (1896). 1911, il reçoit le Prix Nobel de littérature. Peu à peu, le poète s'efface, au profit d'un chercheur philosophe fasciné par le monde naturel. Avec *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La Vie des fourmis* (1930), *L'Araignée de verre* (1932)... il cherche dans l'infiniment petit ce qu'il y a d'infiniment grand. Maeterlinck met à distances les conventions esthétiques et poétiques et crée, dans son théâtre, une nouvelle langue qui, par sa force suggestive, permet d'explorer l'âme.

D'abord assistante à la mise en scène (L. Lagarde, J. Nichet, G. Delaveau, A. Ollivier, S. Braunschweig), elle intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD. 1999, travaille avec P. Baux et V. Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Ponge. 2003, met en scène *Quartett* de Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique); 2005, *L'Ignorant et le Fou* de Bernhard (TNS, 2007), crée *La Fin du commencement* de O'Casey au Studio de la Comédie-Française et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* de Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. 2011, met en scène *Train de nuit pour Bolina* de N. Cruz pour la biennale de création "Odysées en Yvelines". De 2010 à 2013, artiste associée à La Colline, elle y crée, *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill (2011); avec C. Duparfait, *Des arbres à abattre* d'après le roman de Bernhard, (2012; repris en 2013); *Yukonstyle* de S. Berthiaume (2013). Elle a également une activité pédagogique dans des écoles de théâtre (Ensatt, Esad, Erac) et travaille par ailleurs avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie*, mené par une équipe franco-iraquienne. Depuis juin 2013, elle dirige le Centre dramatique national de Besançon.

**France Inter accompagne
le Théâtre
de la
Colline**

des partenariats qui font la différence
franceinter.fr



**L'AVENIR
EST
ENTRE
VOS
MAINS.**



Les partenaires du spectacle



les inRockuptibles

Causette

TROIS



Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Denis Loubaton** et **Clémence Bordier**

Réalisation **Fanély Thirion**, **Florence Thomas**

Photographies de répétition **Élisabeth Carecchio**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20°

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la **colline**
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr